VII

ENQUÊTE SUR LES PREMIERS SOUVENIRS DE L'ENFANCE

Nous résumons les résultats d'une enquête faite par questionnaire sur les premiers souvenirs de l'enfance ; notre questionnaire a été publié en 1895 dans différentes revues : *Revue Philosophique*, *Année Psychologique*, *Revue Philosophique russe*, *American Journal of Psychology* et *Psychological Review*. — Nous présentons ici nos remerciements aux rédacteurs de ces revues pour leur amabilité. Voici ce questionnaire :

« 1° Age et occupations principales ;

2° Pouvez-vous avoir une représentation visuelle d'un objet ou d'une personne? Ainsi, pouvez-vous « voir mentalement » une orange, une pomme, une lampe, un cheval, etc. ?

3° Pouvez-vous avoir une représentation auditive d'un morceau de musique ou de la voix d'une personne que vous connaissez ?

4° Quel est le premier souvenir que vous avez de votre enfance ? Le décrire aussi complètement que possible en indiquant sa netteté, la manière dont il apparaît et l'âge auquel il correspond ;

5° L'événement dont vous vous souvenez a-t-il joué un rôle quelconque dans votre enfance et quel est ce rôle ?

6° Vous a-t-on peut-être parlé de cet événement, ou bien vous en souvenez-vous spontanément, sans qu'on vous l'ait raconté ?

7° Avez-vous une explication de ce premier souvenir, et quelle est-elle ?

8° Quel est le deuxième événement de votre enfance ? Que vous rappelez-vous ? Y a-t-il un grand espace de temps entre ces deux événements ?

9° A partir de quel âge avez-vous des souvenirs nombreux

sans cependant vous rappeler toute votre vie ? Comment vous apparaissent ces souvenirs, quelle en est la netteté ? Vous rappelez-vous mieux les objets et les personnes environnantes que vous-même ? Avez-vous le souvenir de votre propre voix ?

10° A partir de quel âge commencez-vous à avoir des souvenirs du courant de votre vie, de sorte que vous puissiez par exemple raconter toute votre histoire ?

11° Avez-vous peut-être des souvenirs de votre enfance dans les rêves, et quels sont ces souvenirs ?

Cent vingt-trois réponses ont été envoyées à ce questionnaire, c'est un nombre considérable que nous n'espérions pas atteindre en commençant cette enquête ; nous devons un grand nombre de réponses à l'obligeance de M. *A. Wedensky*, professeur de philosophie à l'université de *Saint-Pétersbourg*, qui a recommandé notre questionnaire à ses auditeurs. Nous le devons aussi à l'obligeance de plusieurs professeurs de philosophie de lycées qui nous ont envoyé des réponses d'élèves de philosophie. Nous nous faisons un plaisir de les remercier, ainsi que toutes les personnes qui nous ont envoyé des réponses.

Le plus grand nombre de réponses nous a été envoyé de Russie (75) ; puis, vient la France (35) ; puis, l'Angleterre (7) ; et, enfin, l'Amérique (6) ; remarquons que le plus grand nombre de questionnaires a été envoyé en Amérique. C'est un fait constaté dans toutes les enquêtes publiées jusqu'ici qu'on ne répond que rarement à un questionnaire, et le seul moyen de réussir dans une enquête de ce genre est de s'adresser à des professeurs et à des instituteurs.

Parmi les 123 réponses, 35 proviennent de dames et 88 d'hommes ; pour ce qui concerne l'âge, il y en a 77 de 16 à 25 ans ; 30, de 25 à 35 ans ; et 16, de 36 à 65 ans. Presque tous les correspondants sont des professeurs, des instituteurs et institutrices, des étudiants et des élèves ; il y a, de plus, quelques avocats, quelques médecins et 2 pasteurs.

Examinons maintenant de plus près les résultats qui se dégagent des réponses ; il est difficile de faire une classification complète et d'indiquer absolument tous les résultats généraux. Voici comment nous avons procédé : chacun de nous a lu toutes les réponses séparément et a noté les idées générales qui semblaient se dégager ; puis, nous nous sommes communiqué ces remarques ; de plus, l'un de nous (C. H...,) a écrit dans un tableau très détaillé les points principaux pour chaque réponse, et ceci fait, l'autre auteur (V. H...) a souligné dans les réponses les

points qui lui semblaient être les plus importants ; c'était un nouveau moyen de contrôle. Nous indiquons cette méthode d'étude avec autant de détails, parce que cette question n'a pas été étudiée, et on se trouve devant des difficultés très grandes lorsqu'on veut dégager les points communs à une centaine de réponses, ayant chacune 4 pages en moyenne, dont chacune contient un grand nombre de détails particuliers, différant d'une personne à l'autre. Il est, croyons-nous, important d'être deux pour étudier les réponses ; de cette façon, on est plus sûr des résultats que l'on croit obtenir.

La deuxième et la troisième question, relatives aux images visuelles et auditives, n'ont pas donné de résultats nouveaux : la plupart des personnes répondent qu'elles peuvent avoir des images visuelles nettes et des images auditives plus faibles; un très petit nombre (13) ont des images auditives meilleures que les images visuelles. Enfin, il y a des personnes qui, employant la mémoire visuelle, peuvent se représenter mieux les formes; d'autres, mieux les couleurs ; quelques-uns se représentent mieux les morceaux de musique ; d'autres, mieux les paroles, etc. ; en somme, ce sont des résultats connus depuis *Galton*.

Nous avons posé ces questions pour savoir s'il n'y avait pas de rapport quelconque entre la nature des images prédominantes et les premiers souvenirs.

Passons à la quatrième question, c'est la plus intéressante de toutes. La plupart des personnes (100) ont un souvenir de l'enfance qui leur semble être le premier ; il y a quelques personnes (20) qui ont deux ou trois souvenirs d'enfance, séparés par des intervalles de temps de quelques jours, quelques semaines et même quelques mois, mais ces personnes ne savent pas l'ordre chronologique de ces souvenirs; enfin, il y a trois personnes qui n'ont pas de souvenir spécial qu'on pourrait indiquer comme premier, à partir d'un certain âge. Elles se rappellent toute une série de faits, en général sans ordre chronologique; cet âge est assez avancé (*cinq*, *six*, *sept* ans), et il est supérieur à l'âge moyen auquel correspond, en général, le premier souvenir des autres personnes (*deux*, *trois* ans). Examinons de plus près les différentes questions relatives au premier souvenir :

Date du premier souvenir. — La date du premier souvenir varie entre des limites très larges ; il y a des personnes qui se rappellent un fait ou une scène qui correspond à un âge de un an et même moins ; d'autres, au contraire, ne se rappellent aucun

événement avant l'âge de 6, 7, ou même 8 ans ; mais, en général, chez la plupart des personnes le premier souvenir correspond à l'âge de 2 à 4 ans. Voici les chiffres qui indiquent le nombre de personnes chez lesquelles le premier souvenir correspond à un âge déterminé :

6 mois	8 mois	1 an	1 an 1/2	2 ans	2 ans 1/2	3 ans	3 ans 1/2	4 ans	5 ans	6 ans	7 ans	8 ans
1	2	4	9	23	20	19	14	12	6	3	2	1

Ainsi 4 personnes se rappellent un fait qui leur est arrivé à l'âge de *un* an.

Dans une enquête faite par *C. Miles*[1] sur des sujets analogues, nous trouvons deux questions relatives aux premiers souvenirs d'enfance ; l'auteur conclut que leur date moyenne est environ *trois* ans, mais il ne rapporte pas les chiffres détaillés.

On se demande d'abord s'il n'existe pas quelque différence essentielle entre la nature des souvenirs qui correspondent à des âges extrêmes, et puis s'il n'existe pas de cause spéciale qui puisse expliquer pourquoi telle personne se rappelle un fait de sa première année et pourquoi telle autre se rappelle seulement un fait de la cinquième année. Nous n'avons pas assez de réponses, et surtout pas de réponses assez détaillées, pour traiter ces questions complètement. Voici cependant l'interprétation qui nous paraît probable.

La première différence entre les souvenirs qui se rapportent à la première année et ceux qui sont relatifs à l'âge de 5 ou 6 ans est que les premiers sont tous des événements qui ont beaucoup frappé l'enfant, et qui souvent lui ont été rappelés dans son enfance et dans son adolescence ; les derniers sont aussi des faits qui ont frappé l'imagination de l'enfant, mais en général moins que les premiers, et puis, il y a plusieurs cas où ces derniers souvenirs n'ont été évoqués que très tard ; chez 2 personnes, ils n'ont même été évoqués que par notre questionnaire. Donnons quelques exemples : une personne se rappelle la scène suivante : « Une grande chambre, le feu est

1 C. MILES, *A Study of Individual Psychology* (*Amer. Journ. of. Psych.*, VI, p. 555). Voir *Année Psychologique*, II (1895), p. 798, 1896.

allumé dans la cheminée, le plafond et les murs sont dans l'obscurité. Une vieille femme, assise devant la cheminée, est fortement éclairée ; je suis assise sur ses genoux ; par terre est un joujou, c'est un mouton avec des cornes en or ; je suis chaussée de bas rouge et je tiens le nez de la femme. Ce nez est assez grand, mou, la figure couverte de rides et les cheveux tout blancs ; sur le front sont des lunettes brillantes. » Ce fait avait lieu à l'âge de 8 ou 9 mois. Un jour, les parents étaient assis le soir, autour du feu ; la personne s'approche du feu et spontanément elle se représente la scène décrite plus haut, elle la raconte, tout le monde rit ; elle avait à ce moment 6 ans ; souvent depuis elle s'est rappelé cette scène.

Une autre personne se rappelle quand elle a marché pour la première fois, elle *sait* que c'était avant l'âge d'un an et demi ; elle se représente marchant d'une dame vers une autre en se soutenant à une chaise, et « ça me fait beaucoup de plaisir ».

Une troisième personne nous écrit : « Quand on me sevra, pendant quelques jours je réclamais *ma nini* (mon biberon), et, comme on m'avait dit qu'un chien l'avait prise, lorsque j'en voyais un, je disais : « Le toutou a pris ma nini. » J'avais 14 mois ». On lui a bien souvent raconté ce fait.

Enfin, parmi les autres souvenirs de cet âge, nous trouvons : souvenir d'une maladie des yeux douloureuse, d'une opération chirurgicale, d'une partie en barque sur l'Aisne (la personne est souvent revenue dans son enfance au même endroit), etc...

Voici maintenant quelques exemples de souvenirs qui se rapportent à l'âge de 5 ou 6 ans : « Je revois la classe des petits de l'école primaire où je viens d'entrer ; le maître, un monsieur dont les binocles m'en imposent, se tient près de son bureau une règle à la main ; il s'approche de la personne qui m'accompagnait. Pendant ce temps, debout, je regarde les murs couverts de tableaux coloriés, de cartes géographiques, le tableau noir, les bancs des élèves, etc... J'avais alors environ 6 ans. — Le présent questionnaire m'a fait retrouver ce souvenir. » Un autre, *en écrivant* la réponse, se souvient de sa bonne, qui l'aimait, assise dans la cuisine et occupée à coudre. Enfin, les sujets des autres souvenirs « tardifs » sont : une folle qu'a beaucoup effrayée la guerre de 1870, un incendie, la mort du père qui a amené un changement dans la vie, l'entrée à l'école, etc.

Il y a une différence très nette entre les personnes dont le premier souvenir se rapporte à l'âge d'un an environ et celles

dont le premier souvenir correspond à 5 ou 6 ans : les premiers ont beaucoup de souvenirs à un âge où les derniers n'en ont pas encore ; c'est-à-dire la date du premier souvenir est en relation avec la date des autres souvenirs : une personne qui se rappelle un fait arrivé à l'âge d'un an se rappelle aussi nombre d'événements relatifs à l'âge de 2 ou 3 ans, et pourra se rappeler le courant de sa vie depuis l'âge de 5 ou 6 ans ; au contraire, une personne dont le premier souvenir date de l'âge de 5 ans, commence à avoir plusieurs souvenirs depuis 6 ou 7 ans et se rappelle le courant de sa vie depuis l'âge de 8, 9 ou 10 ans. Il serait intéressant de rassembler des renseignements sur l'enfance de ces différentes personnes et de chercher s'il n'y a pas là quelque différence marquée.

2° *Sujet du premier souvenir et nature des images qui prédominent.* — L'opinion la plus répandue, relativement au sujet des premiers souvenirs d'enfance, est celle de *Taine :* « L'impression primitive a été accompagnée *d'un degré d'attention extraordinaire*, soit parce qu'elle était horrible ou délicieuse, soit parce qu'elle était tout à fait nouvelle, surprenante et hors de proportion avec le train courant de notre vie ; c'est ce que nous exprimons en disant que nous avons été très fortement frappés ; nous étions absorbés ; nous ne pouvions songer à autre chose ; nos autres sensations étaient effacées ; toute la journée suivante nous avons été poursuivis par l'image consécutive ; elle nous obsédait, nous ne pouvions la chasser ; toutes les distractions étaient faibles contre elle. C'est en vertu de cette disproportion que les impressions d'enfance sont si persistantes ; l'âme étant toute neuve, les objets et les événements ordinaires y sont surprenants » (*Intelligence*, I, p. 135). D'après *Taine*, la cause principale de la reproduction d'une image est l'attention : « Quelle que soit l'espèce d'attention, involontaire ou volontaire, elle opère toujours de même ; l'image d'un objet ou d'un événement est d'autant plus capable de résurrection et de résurrection complète qu'on a considéré l'objet ou l'événement avec une attention plus grande (p. 136). » — La théorie de Taine s'applique à la grande majorité des cas ; la plupart des premiers souvenirs se rapportent à des faits ou événements qui, par leur intensité, par leur nouveauté, par leur action sur l'état affectif, ou bien par leur répétition un grand nombre de fois, ont attiré l'attention de l'enfant ; ce sont surtout des faits qui ont évoqué des sentiments forts, tels que la peur, la frayeur, la honte, une

joie vive, la terreur, la douleur, la tristesse, la curiosité, l'amour-propre, l'antipathie, la sympathie, etc. Mais il y a quelques personnes chez lesquelles le premier souvenir se rapporte à un fait banal, qui ne se distingue pas des faits ordinaires, qui n'a pas évoqué de sentiment fort ; ce fait est rappelé avec détails, tandis que des événements importants qui avaient lieu à la même époque, qui ont produit une impression sur l'enfant, comme l'ont ensuite raconté les parents, ne sont pas retenus par la personne dans sa mémoire ; ces cas sont peu nombreux, et il nous est impossible de tenter une explication quelconque ; peut-être, comme le remarque l'une de ces personnes, le fait banal qu'on retient ne paraît banal que parce qu'il n'a pas été retenu complètement ; il y a peut-être certains éléments qui sont oubliés, et ces éléments pouvaient précisément attirer l'attention du sujet. Il y a là une question intéressante dont notre enquête a donné quelques exemples. Citons-en quelques-uns : un professeur de philologie nous écrit qu'un de ses premiers souvenirs est une table servie sur laquelle est une assiette avec de la glace ; âge, 3 à 4 ans ; à la même époque eut lieu la mort de sa grand'-mère. On lui a raconté que cette mort avait produit une forte impression sur lui et qu'il prenait les fleurs qui étaient sur le cercueil ; il ne se rappelle plus cet événement, mais il se rappelle l'assiette avec la glace.

Une autre personne se rappelle les malheurs arrivés à ses poupées à l'âge de 2 ans et ne se souvient pas d'événements graves qui avaient lieu à la même époque.

Enfin, une troisième personne nous écrit au sujet de son premier souvenir : « C'est le souvenir d'une promenade ou, plutôt, d'un épisode banal d'une promenade pendant laquelle je cassai une branche d'arbuste. C'est à la représentation visuelle que le souvenir se rattache ; je vois le fait avec beaucoup de netteté, à ce point que je pourrais indiquer quel était le lieu où je me promenais. Les figures des personnes présentes se brouillent dans mon esprit. Toutefois, je puis affirmer qu'il y avait plusieurs personnes et que l'une m'a aidée... Comment ? Ici, la représentation visuelle fait défaut... Je ne distingue plus, tout se brouille et s'efface. »

La plupart des premiers souvenirs se rapportent à des scènes courtes ; on se rappelle tel fait qui a produit une forte impression sur l'enfant ; ce souvenir est, en général, net ; les moindres détails s'y trouvent, mais il embrasse un temps très court ; on se rappelle un instant ou au plus quelques minutes ; rarement on a

le souvenir d'un événement qui a duré une heure ou plus, et, dans ce dernier cas, le souvenir présente des lacunes. Parmi les états affectifs qui ont accompagné l'événement se trouve, en première ligne, la *peur*. Voici, du reste, les différents états affectifs qui ont été évoqués. Les nombres indiquent chez combien de personnes chaque état affectif fait partie intégrante du premier souvenir : peur, 2 ; abandon, 3 ; tristesse, 6 ; pleurs, 3 ; douleur physique forte, 6 ; honte, 2 ; offense, 1 ; remords, 1 ; antipathie, 1 ; sympathie, 1 ; joie vive, 10 ; amour-propre, 2 ; curiosité, 2 ; étonnement, 5 ; marche pour la première fois, 2. Voici, enfin, des événements qui ont dû évoquer une émotion forte : visite, 4 ; incendie, 4 ; maladie, 4 ; mort, 5 ; naissance d'une sœur ou d'un frère, 6 ; noce, 1 ; baptême, 1 ; fête avec illumination, 3 ; première entrée à l'école, 2. Chez quelques personnes le premier souvenir se rapporte à un fait qui se répétait souvent dans l'enfance, par exemple la représentation du logement occupé, de la chambre, de la maison, du jardin, de la position habituelle du père, de la manière dont on pleurait : une personne se couchait sur la chaise, criait : un, deux, trois, et se mettait à pleurer, etc. Dans ces cas le souvenir est aussi net, mais il ne se rapporte pas à un événement déterminé, et, en général, il contient moins de détails que le premier genre de souvenirs.

Il est assez important de savoir comment le souvenir apparaît, quel est le genre d'images mentales qui en fait surtout partie. On a vu, dans les exemples cités plus haut, que la scène est représentée par des images visuelles, c'est la majorité des cas : on a une représentation *visuelle* de la scène : les objets, les couleurs, la nature de l'éclairement sont représentés avec beaucoup de netteté ; les personnes, au contraire, sont mal représentées, on voit bien la forme générale, mais aucun ou peu de détails sur la figure, souvent même on ne sait pas si c'est un homme ou une femme ; quelquefois pourtant les personnes sont bien représentées, principalement lorsque la personne joue un rôle prépondérant dans l'événement que l'on se rappelle. Exemples : « Mon père me tenait dans ses bras à une fenêtre d'un rez-de-chaussée où nous demeurions ; en me balançant de droite à gauche, il me faisait jouer à cache-cache avec un de ses amis, *dont le visage barbu et riant* m'est encore présent à la mémoire. Ce souvenir remonte à un âge où je marchais à peine et où je ne parlais pas encore. J'avais environ 2 ans. »

Un professeur nous décrit le souvenir suivant : « Je me sou-

viens vaguement d'un jardin quelconque, plutôt long que large, planté de légumes et de fleurs, enclos d'une façon quelconque, plutôt haie que mur, avec une porte de bois peinte en vert. L'image de ce jardin est flottante et vague, comme le souvenir même ; seule, la porte s'est conservée dans ma mémoire avec une précision de détails vraiment surprenante. Je la *vois* encore avec ses charnières de cuir clouées sur un pieu rustique, pourri par l'humidité, et je vois suspendu à cette porte un gamin précoce, l'effroi des petits garçons de son âge, qui se balance, les jambes tendues, les mains crispées, le corps ramassé sur lui-même, *le visage grimaçant, les yeux brillants de malice sous les mèches tombantes de ses cheveux roux embroussaillés*, cyniquement grotesque. — Un craquement ; tous les bambins s'enfuient comme une bande de moineaux effarouchés : celui-là plus vite que les autres, en poussant deux ou trois cris perçants et ironiques. Tous les détails de cette scène sont demeurés très précis dans ma mémoire ; mais je ne puis dire que je me souviens aujourd'hui des cris moqueurs poussés par ce gamin. Je ne les entends plus. Mon âge à l'époque : 16 mois, 18 mois, 2 ans tout au plus. »

Nous avons transcrit complètement le récit précédent, puisqu'il peut servir d'exemple aussi pour montrer combien les images auditives sont mal retenues ; beaucoup de personnes se rappellent une scène où il y avait des sons, des bruits ou des paroles prononcées ; elles *le savent*, mais elles n'en ont aucun souvenir auditif ; souvent ces personnes ont une mémoire auditive et des images auditives très nettes ; quelquefois on se rappelle même les mots exacts qui ont été prononcés par quelqu'un, mais on ne se représente pas la voix ; c'est un fait qui semble être général que les impressions visuelles sont bien retenues et les impressions auditives presque pas. Quelques personnes ont analysé leurs souvenirs postérieurs au premier, qui se rapportent à l'âge de 7, 10 ou 15 ans, et elles remarquent que les souvenirs auditifs apparaissent bien plus tard que les souvenirs visuels. Nous ne pouvons pas donner d'explication de ce fait ; il faudrait, croyons-nous, interroger les aveugles de naissance et les sourds-muets, et voir leur genre de souvenirs ; peut-être arriverait-on alors à une réponse à cette question.

Dans un grand nombre de réponses on trouve une même affirmation relativement à la manière dont on se représente soi-même : on se *voit* enfant, on ne se *sent* pas enfant, on a une représentation dans laquelle se trouve un enfant, et on *sait*

qu'on est cet enfant : « Je me vois dans la maladie comme quelqu'un qui est en dehors de moi. » « Je suis au bord de la mer, et ma mère me tient sur ses bras ; *ce tableau m'apparaît comme si j'étais loin de la scène.* » Telles sont les observations que l'on rencontre dans beaucoup de réponses.

Les autres genres de perceptions font rarement partie du premier souvenir, il y a seulement 3 personnes qui se représentent la douleur d'une opération ; un fait analogue est cité par *Taine:* « M. Brierre de Boismont, ayant eu ,quand il était encore enfant, une maladie du cuir chevelu, déclare, après cinquante-cinq ans révolus, qu'*il sent* encore l'arrachement de ses cheveux par le traitement de la calotte. » Voici un exemple parmi ceux que nous avons reçus : « J'avais le croup à l'âge de 12 mois, il fallait brûler tous les boutons dans ma gorge. J'ai l'image visuelle très nette de la scène ; je revois distinctement 4 personnes me tenant de force allongé sur le côté ; ce que je vois surtout, c'est ce brasier ardent où deux fers rouges chauffent jusqu'au rouge blanc ; *en ce moment, il me semble aussi sentir encore ce fer brûlant approcher de mes lèvres.* »

Il reste un dernier groupe d'images : ce sont les images émotionnelles ; notre enquête a confirmé les résultats obtenus par M. *Ribot* sur la mémoire des sentiments [1] ; il y a des personnes qui *savent* qu'elles avaient telle émotion, elles ne la sentent pas, elles peuvent seulement la décrire ; il y en a, au contraire, d'autres qui éprouvent encore maintenant le sentiment ou l'émotion qu'ils ont eu étant enfant. Donnons deux exemples : « Mon premier souvenir est l'*étonnement* que j'ai éprouvé en voyant, un matin, les toits sans neige ; je pensais que les toits couverts de neige doivent être blancs toute l'année. Ce souvenir est très net, et *je me représente maintenant très bien l'émotion d'étonnement* que j'ai éprouvée étant enfant. Mon âge, 3 à 4 ans. »

« Le premier souvenir est celui de la naissance de ma sœur ; on eut la nouvelle par une lettre. Je me rappelle nettement les détails : j'étais assise dans un coin de la pièce, occupée à jouer avec une poupée. Mon père lut la lettre à haute voix, et *je fus* surtout *frappée* de ce nom donné à la petite sœur : Hortense, vocable qui me semblait tout à fait hétéroclite. Chaque fois que je me rappelle ce souvenir, je revois avec précision la scène avec tous les détails, mais surtout j'entends encore résonner à mon oreille ce nom d'Hortense, et il y a en moi comme *un écho*

[1] M. RIBOT, *Psychologie des sentiments* (Chapitre *Mémoire des sentiments*).

de la singulière impression qu'il me fit. J'avais exactement 2 ans et 8 mois et demi. » Ce dernier exemple est un des cas rares où le souvenir auditif subsiste.

Une question n'a pas été prévue dans notre questionnaire : c'est l'exactitude du premier souvenir. Mais un certain nombre de personnes nous ont envoyé des observations à ce sujet ; dans tous les cas, sauf 2, le contrôle a confirmé l'exactitude du souvenir. Nous rapporterons quelques exemples intéressants : « Mon plus ancien souvenir est la représentation d'un balcon, ou galerie de bois, qui s'étendait à la hauteur du premier étage d'une maison de campagne ; une balustrade en bois découpé protégeait le balcon : j'en vois bien la hauteur, qui me semble très grande par rapport à moi. Je le vois du dehors comme si j'étais dans la cour. C'est un souvenir qui m'est souvent revenu dans mon enfance, sans que j'aie pu le localiser ni même juger que c'était un souvenir : je crois, d'ailleurs, qu'il réapparaissait en rêve, plutôt que dans la veille. J'y attachais une certaine importance, mais il n'était relié à rien. — Vers 15 ou 16 ans, j'ai traversé un village que mes parents ont quitté lorsque j'avais 2 ans ; je ne crois pas y être revenu depuis cet âge. En tout cas, je n'ai rien reconnu dans ce village, ni l'église, près de laquelle nous habitions, ni la place, ni aucune maison ; mais, en voyant le balcon, je l'ai immédiatement reconnu comme mon balcon, balcon de mon souvenir. Si bien que j'ai demandé quelle était cette maison : c'était celle que nous habitions. » Un fait absolument identique est raconté par une autre personne qui avait quitté son village natal à l'âge de 3 ans, et qui, y retournant à l'âge de 20 ans, reconnaît le village et la maison où elle habitait avec ses parents.

Dans un autre cas, la personne se rappelle la mort de son père et se représente le logement et la chambre où il était mort ; elle apprend plus tard que la représentation du logement et de la chambre est inexacte ; c'est un logement qu'elle habitait après la mort de son père qu'elle se représente, croyant que c'est celui où son père est mort.

Enfin, une observation intéressante, qui se rapporte au même sujet, nous est communiquée par M. Binet : « Vers 18 ans, j'ai eu la manie d'écrire tous les soirs l'emploi de ma journée. Cela a duré environ 2 mois. J'ai relu plus tard ce journal et, en relisant, *je me suis tout rappelé*. Mais, avant de le relire, je n'aurais pas pu en dire un mot. Ceci m'a beaucoup frappé. » Il serait intéressant de rassembler plus d'observations sur cette

question; on pourra peut-être en tirer quelques conclusions relatives à la différence entre la reconnaissance et la reproduction d'une représentation.

3° *Localisation dans le temps des premiers souvenirs.* — Un fait intéressant, qui n'a pas présenté d'exception, est qu'on ne peut pas localiser dans le temps un souvenir sans le rapporter à des événements dont on a appris plus tard la date; ainsi, on se rappelle une certaine scène qui avait lieu dans tel logement que l'on se représente; plus tard, les parents ont dit qu'on a quitté ce logement avant l'âge de 3 ans, on *en conclut* que le souvenir se rapporte à un fait antérieur à l'âge de 3 ans. On en a vu des exemples dans les observations citées plus haut. Mais l'impossibilité de localiser un souvenir dans le temps est non seulement absolue, elle est aussi relative, c'est-à-dire que, si on a plusieurs souvenirs séparés les uns des autres de quelques mois, on ne sait, en général, pas l'ordre chronologique de ces souvenirs ; il faut qu'il y ait un rapport quelconque entre ces souvenirs pour qu'on puisse les ordonner. Donnons un exemple: c'est une partie de l'observation de M. *Binet:* « Je viens d'évoquer 12 souvenirs appartenant à une époque très ancienne de mon existence, vers 6 ans, je crois (je ne puis pas préciser davantage), et je remarque que ce sont tous des souvenirs *émotionnels* à une ou deux exceptions près. J'ai pris comme exemple deux mois de vacances passés dans les montagnes avec une pension anglaise. Or, voici ce que je me suis rappelé : 1° un corps à corps *très émouvant* de 2 élèves ; 2° je demande à un de mes camarades de me céder un porte-plume d'ivoire dont *je meurs d'envie ;* 3° dans un thé on oublie de me servir, fausse *honte;* 4° départ de ma mère ; je me réveille et me trouve seul dans mon lit ; *larmes ;* 5° un grand élève m'apprend la table de multiplication et s'irrite de ce que je ne comprends pas. C'est au jardin, je le revois assis, moi à côté de lui, près d'un mur, je vois les pierres, probablement en grès tendre ; 6° souvenir d'un coin de forêt ; souvenir mystérieux dont je ne connais pas l'origine ; 7° je vais demander mon chocolat à la maîtresse de pension. Émotion de *timidité ;* 8° un feu d'artifice, émotion de *plaisir ;* 9° étant dans le jardin, je suis pris de crampes ; 10° souvenir d'avoir reçu une pierre à la tempe ; 11° souvenir de la *peur* du bruit de *boîtes*, machines à détonation ; 12° souvenir d'un déjeuner important où nous étions priés, nous gamins, par de grandes personnes.

« Je crois que la plupart de ces souvenirs me sont restés parce que j'étais ému au moment même. Ce n'est peut être pas une règle absolue, mais elle est bien générale. Je remarque que ces souvenirs forment de petits tableaux complets, de nature visuelle, avec beaucoup de détails. Ce ne sont pas des souvenirs abstraits : je vois les personnages, leur place, et même des choses bien inutiles, par exemple, les pierres du mur dans le 5e souvenir.

« Parmi les 12 souvenirs que je viens d'évoquer, *je serais incapable de fixer un ordre de date et de dire : celui-ci est plus ancien.* Je suis allé 3 ou 4 années de suite dans les montagnes des environs de Nice avec la même pension anglaise ; j'avais alors de 6 à 8 ans ; *je ne sais si tel souvenir se rapporte à la première année ou à une autre.* Comment sais-je que ces souvenirs se rapportent à mon séjour dans les montagnes ? Pour quelques-uns c'est très facile : ils représentent des endroits que je reconnais, et des personnes de l'école anglaise. Pour d'autres, comme 3, 5, 6, la localisation à cette époque se fait *sûrement*, mais sans que je puisse savoir comment. Vous connaissez la théorie de Taine sur les points de repère : on localise avant ou après tel souvenir déjà daté. Ici ce n'est pas du tout le cas, puisque des points de repère à date connue me manquent. J'ai un sentiment impérieux qui m'oblige à localiser sans que je puisse m'en rendre compte. »

Nous n'avons pas posé de question sur ce sujet dans notre questionnaire ; les réponses précédentes montrent que la question est intéressante.

4° *Conditions dans lesquelles les souvenirs d'enfance reviennent à l'esprit.* — Les réponses à ces questions sont unanimes : on se rappelle un événement de l'enfance lorsqu'on pense à son enfance, lorsqu'on pense aux endroits que l'on a habités, étant enfant, ou qu'on rencontre les noms des personnes qui ont joué un rôle quelconque dans l'enfance, ou, enfin, lorsqu'on voit un objet ou une scène analogue à ceux qui font partie de l'événement du souvenir ; il y a quelques personnes chez lesquelles un souvenir d'enfance est évoqué par un état affectif analogue à celui que l'on a éprouvé dans son enfance. Ce sont, en somme, les différentes formes d'association par ressemblance et par contiguïté.

Nous devons dire quelques mots encore sur les souvenirs d'enfance postérieurs au premier. Il existe chez la plupart des

personnes un intervalle de temps assez long entre le premier et le deuxième souvenir d'enfance ; en général, cet intervalle est supérieur à une année, il atteint dans un cas cinq années, et chez quelques personnes il est de 1 ou 2 mois seulement, et dans ces cas la personne ne sait en général pas lequel des souvenirs est le premier, lequel le second.

A partir du deuxième souvenir, on se rappelle, en général, beaucoup de faits et de scènes isolés ; on n'en sait pas l'ordre chronologique, ils ne sont pas liés entre eux ; on ne sait même pas, en général, la grandeur des intervalles de temps qui séparent ces souvenirs entre eux. C'est à partir d'un âge plus avancé (7 à 11 ans) que l'on commence à avoir des souvenirs liés entre eux et que l'on croit se rappeler sa vie dans l'ordre chronologique ; chez beaucoup de personnes, cet âge limite coïncide avec un changement de vie : déménagements, entrée au lycée, etc.

Les caractères des souvenirs postérieurs au premier sont les mêmes que ceux des premiers souvenirs ; nous en avons vu l'exemple dans l'observation de M. Binet ; ce sont surtout des souvenirs émotionnels, ils sont visuels, ils se présentent sous forme de tableaux complets avec beaucoup de détails secondaires, ils correspondent à des événements de courte durée, les images auditives y font en général défaut, quoiqu'elles semblent déjà être moins rares que dans le premier souvenir.

Enfin, nous avons aussi posé une question sur les souvenirs d'enfance dans le rêve ; peu de personnes se voient en rêve, enfants, et, dans ces cas, le sujet du rêve se rapporte à une époque postérieure à la date du premier souvenir.

Nous avons terminé notre étude ; il y a bien des questions que nous avons pu seulement ébaucher, vu le nombre trop faible de réponses relatives à ces questions. Il ne faut pas s'attendre à obtenir dans une enquête une solution complète d'une question, elle permet plutôt d'indiquer les parties qu'il faut étudier ; une enquête reste toujours superficielle, elle ne donne pas le pourquoi des choses. Pour notre enquête il y avait une difficulté : c'est la nouveauté du sujet ; on n'a pas fait d'enquête sur les premiers souvenirs jusqu'ici, il fallait donc choisir à tâtons, et poser les questions un peu au hasard ; nous avons vu plus haut que bien des questions ont été oubliées et aussi que quelques questions étaient inutiles.

Nous croyons que ces premiers résultats permettraient, dans la suit e de composer un questionnaire avec plus d'ordre et plus

systématiquement ; nous savons maintenant sur quoi porter l'attention, et nous espérons de cette façon arriver à des conclusions plus générales que celles obtenues jusqu'ici.

Nous serons très reconnaissant à toutes les personnes qui voudront bien nous envoyer des observations sur leurs premiers souvenirs en tenant compte des questions posées plus haut. Ces réponses doivent être adressées à *Paris*, *Sorbonne*, *Laboratoire de psychologie physiologique*, pour *V. Henri*.

Victor et Catherine Henri.